

*Cobla berriac*  
ou  
**Deux poèmes du second recueil d'Arnaud d'Oyhénart (1665)**

**1. Les textes.**

Du second recueil poétique de l'historien, parémiologue et poète basque du XVII<sup>e</sup> siècle on ne connaissait pas jusqu'à récemment la totalité des textes et c'est la partie centrale du second recueil, sans le début titre compris ni le dernier texte, conservée à la bibliothèque du Musée Basque de Bayonne qui avait été reproduite et présentée aussi bien dans l'édition Izpegi de son œuvre littéraire (*Arnaud d'Oyhénart. Proverbes et poésies basques (1657-1664)*, Izpegi 1992, p. 89-99) que dans les manuels d'histoire littéraire. De nouvelles recherches menées par G. Bilbao ont abouti à localiser ce second recueil intégral imprimé à Pau en 1665 intitulé *Cobla berriac* "Les nouveaux couplets" dans la bibliothèque municipale de Grenoble et à le présenter au complet. Le deux poèmes absents de l'édition citée, le premier partiellement et le dernier presque totalement, obtenus grâce à l'obligeance de Patri Urkizu avec la copie de l'ensemble du livret et son propre travail d'analyse et de traduction à l'espagnol, sont présentés ici, traduits en français et brièvement commentés.

Les lettres *c* ou *qu* pour *k* ainsi que *gu-* et *c-* devant *-e-* et *-i-* sont conservés tels que dans l'édition originale, mais on rétablit l'écriture normalisée actuelle des sifflantes basques en modifiant au besoin l'écriture de l'édition originale parfois un peu irrégulière pour ces consonnes: *s* court est reproduit par *ʒ* fricative dorso-alvéolaire, *S* long ou double *ss* par *s* apico-alvéolaire, et *ʒ* par l'affriquée dorso-alvéolaire *tʃ*.

I.

- 1     Dembora batez irabazi  
       Uste nuen zintudala,  
       Gueroz cercbait (\*) guibel-erazi  
       Dacusat zerauztadala,  
       Eta zatozquiél' ardura  
       Exausaceco puntura.
  
- 2     Hori eztaquit ala den jiten  
       Gure becaitzen khozuti,  
       Ala duzun zuhauc eguiten  
       Ixendo zure buruti,  
       Becaitzen enganatzeco,  
       Edo ene porogatzeco.
  
- 3     Zurea naiz, nizaz ez duda,  
       Aldiz becaitzen minzoac  
       Pust' itzazu, ezi her-oihu da  
       Maitetarzun eguiazcoac,  
       Izen gaitzbaten ukena  
       Duela lehen ecoizpena.
  
- 4     Axeterraren berantzeac,  
       Errequitzen du eria;  
       Ni berhala zutan batzeac  
       Sobera luzaqueria,

- Bicun da dioit' atseguina,  
Denean bertan eguina.
- 5 Ni guertuz unhe hurran nuzu  
Gauzabat hambat escatzez,  
Çuc ere berhain oguen duzu,  
Nahi-eta hambat luzatzez,  
Noiz zar' ohartzen hasiren  
Zer naizen eta zer ziren?
- 6 Zuhaurorren eder izatez  
Zineste hartu duzuna,  
Edo lausengu zitalbatez  
Erexequi ehorc drauzuna,  
Guezurti (etzitel' engana)  
Dela da genten errana.
- 7 Ban' ederrez gainti, edo peitu  
Zaren, cer nahi, zuganic  
Iduri zait bertz' errekeitu  
Merexi nuqueiela nic;  
Zuhaurc deitatuz huntara  
Jinic, ez neure hautara.
- 8 Hatsean potac merke ditut  
Ondoan neracarzuno, (\*\*)  
Guero zail edireiten zitut  
Eske guehiago nauzuno,  
Eta jartzen zauzt erranez  
Eztezakezul' eman, ez.
- 9 Enganatuko bide zira  
Gauguer', orano bezala,  
Baduz' uste zure beguira  
Egonen ahal nizala,  
Hautüagoric zu bano,  
Deiëz ondotic dautano.
- 10 Orai iagoiti minzatzecoz  
Minza gaitezen garbiqui,  
Zuc nigati deus eguitecoz,  
Eguin ezazu gaiziqui;  
Espaduzu eguin gogoric,  
Nic er' ez luzatzecoric.

(\*) Le composé moderne insécable et déclinable *zerbait* "quelque chose" (1545, 1570, 1643, 1657) étant pense-t-on issu d'une ancienne phrase *zer baita* littéralement "quoi qu'il est", Oyhénart ici met le seul 1er élément au sujet ergatif *zerk* du verbe qui suit *gibel-erazi* "fait reculer" mais sans le détacher pour autant. Il se peut que c'est parce que le suffixe d'ergatif *zerbaitek* aurait apporté une syllabe de trop pour le vers qu'Oyhénart adopte cette forme surprenante pour le lecteur moderne ou même ancien (chez Axular 1643 à l'inessif *zerbaitetan* et non *zertan bait*).

(\*\*) Les vers suivants à partir d'ici jusqu'à la fin du texte, ainsi que les poèmes suivants numérotés en chiffres romains, II, III, IV etc., étaient dans la partie incomplète sans le titre du petit recueil *Cobla berriac* de 1665 de la Bibliothèque du Musée Basque de Bayonne, et à ce titre reproduits et traduits dans notre édition citée d'Izpegi de 1982: *Arnaud d'Oyhénart. Proverbes et poésies basques (1657-1664)*. Cette dernière date demande donc à être rectifiée en "1665" et les textes complétés. Sauf la fin de ce texte n° I du livret pour avoir le poème complet, et les "Couplets des sarcleurs" qui suivent *Jorralen coplac* dont on n'avait que le tout début, on ne les reproduit donc pas ici.

### IORRALEN COBLAC

Par commodité de lecture et selon l'usage du théâtre auquel se rattache ce dialogue strophique entre "Xikito" le garçon et "Perraka" la fille, on met le nom de l'auteur de chaque réplique avec sous-titre en italiques et en tête de strophe sur une seule ligne, alors que l'édition originale les répartit sur deux lignes. Les traductions de mots en marge sur astérisque sont de l'auteur. Bien que ce poème à trois rimes soit imprimé en quatrains à l'original comme d'autres de même forme chez le même auteur, nous le mettons ici sous forme de tercet inégal. Les vers monorimes, avec élisions et synalèphes obligées selon la pratique de l'auteur, sont inégaux: de 9, 10 et 18 syllabes. Au dernier vers long constitué de deux octosyllabes sans élision ni synalèphe à la césure, on met une barre oblique au lieu de la majuscule initiale et originale du 4ème vers devenu ainsi le second hémistiche du troisième.

#### I

*Iauquizarrea \* Motil Gaztearen aldeti.*

\* L'attaque.

Bata hordi, bertze hor' ito,  
Oroc ez balio bi behito  
Hor den putaric handienac /erran bezat niri xiquito.

*Perraca. Nescatoaren inhardespena*

Estuc hebe hordi, ez putaric,  
Bana hire leinucoetaric  
Dicusaguc, traidor' izanez, /dilindan ardur' urketaric.

*Xiquito. Berrizco bitza \**

\* Replique.

Aitor dun beraz put' izala:  
Halaz, aitor-eguina bezala  
Izanen aiz sarri, atseguin harzan, /Baiona-zubico caiolala.

*Perraca. Inhardespena <sup>(1)</sup>*

Del' uko' aitor daritzaca?  
Ber monedaz adintzat baka,  
Diotsat niri Arcabotez bertzec /ezterraquedala perraca.

*Xiquito. Heren-bitza \**

\* Triplique.

Orai iarr' is bide honean  
Arcabotez hitz-eguitean  
Zeren hec ohitun handiqui /puta beroen bihotzean.

*Perraca. Ihardespēna*  
 Izal' arcabot hambatequin  
 Aitor duc, bad' eztuc gurequin  
 Zer eguin, gu nescoxac \* <sup>(1)</sup> gaituc, /abil fit, ordu gaitzarequin.

\* Chastes.

## II

*Xiquito. Jauquizarrea*  
 Eihera xarrac tanca tanca;  
 Gure hor-zarrac ozen sanca,  
 Ozenago dun hir' oheac /gau oroz deraman carranca.

*Perraca. Ihardespēna* <sup>(2)</sup>  
 Eztuc hir' erharzun' ezabe,  
 Gau oroz, bertze coeinta gabe  
 Eztuanean en' oheari /egoitera beha herabe.

*Chiquito. Berrizco hitza.*  
 Eztinat behatzez penaric  
 Zeren, behatu gabetaric,  
 Hir' ohe herots' enzuten dun /lecoa laurden bidetaric.

*Perraca. Ihardespēna*  
 Ô, ertxo-zar buru-zoroa,  
 Carranca hur' en' ohecoa  
 Ezin duquec, luharras niatzak, /bana duc hir' amets erhoa.

*Xiquito.* <sup>(3)</sup>  
*Urbentza.*

<sup>(1)</sup> La forme à nasale aspirée du radical verbal *ihardets* "répondre", dont dérive le nom *ihardespēn* "réponse", est absente du *Dictionnaire* d'Azkue et donnée comme simple "variante" sans référence dialectale dans celui de Lhande.

<sup>(2)</sup> Oyhénart a utilisé ailleurs le mot *neskosa* donné par Azkue et Lhande au sens "vierge, pucelle" mot composé de "*oso*: entier".

<sup>(3)</sup> Le nom de *Xiquito* qui annonce apparemment une nouvelle réplique du garçon avant le mot *Urbentza* pour "Fin" laisse supposer que le dialogue aurait pu se poursuivre et que l'auteur (ou l'imprimeur?) l'a laissé inachevé. Resterait à vérifier, s'il existe, le manuscrit.

## 2. Traduction.

## I

1. A une époque je pensais que je vous avez gagnée, depuis lors je vois que quelque chose vous a fait reculer, alors que vous en veniez souvent au point de m'exaucer.

2. Je ne sais pas si cela vient de la contagion de nos jaloux ou bien si vous le faites exprès de vous-même, pour tromper les jaloux ou pour m'éprouver.

3. Je suis à vous, ne doutez pas de moi, en revanche méprisez les propos des jaloux, car il se dit que l'amour véritable a pour premier fruit de recevoir un mauvais nom.

4. Le retard du médecin aggrave la maladie (\*); moi de m'unir en vous tout de suite prend trop de délai, le plaisir dit-on est double quand il est pris aussitôt.

5. Moi vraiment je suis près de me lasser de tant demander une chose, vous aussi vous avez nécessairement (\*\*\*) tout autant tort de tant prolonger; quand commencerez-vous à vous rendre compte de ce que je suis et de ce que vous êtes?

6. La certitude que vous avez prise de votre propre beauté, ou que d'une louange perverse quelqu'un vous a attachée, est mensongère (ne vous trompez pas), c'est ce que disent les gens.

7. Mais hors de la beauté ou si vous en êtes dépourvue, quoi qu'il en soit, il me semble que de vous je mériterais moi un autre remède, en étant venu à ceci appelé par vous-même et non pas à mon propre choix.

8. Au début je reçois les baisers à bon marché jusqu'à ce que vous me fassiez venir près de vous, ensuite je vous trouve sévère à mesure que je vous demande davantage et vous vous mettez à me dire que vous ne pouvez pas, non, me l'accorder.

9. Vous vous trompez sans doute si vous pensez que par la suite, comme jusqu'à présent, je pourrai rester à vous attendre, jusqu'à ce que de plus choisies que vous en appellent après moi.

10. Dorénavant tant qu'à parler parlons clairement, vous tant qu'à faire quelque chose pour moi faites-le promptement; si vous n'en avez pas l'intention moi je ne l'ai pas non plus de prolonger.

(\*) Le mot *eria* doit être pris au sens "le malade" et non au sens premier selon Lhande et le plus courant aujourd'hui "la maladie".

(\*\*) L'expression *nabi eta* a ici le sens du moderne *nabitez* qui se comprend "que vous vouliez et ne vouliez pas".

### Les couplets des sarcleurs.

#### I

*L'attaque du côté du jeune garçon.*

L'une (\*) est saoule, une autre s'étouffe d'elle-même, toutes ne valent pas deux vachettes (\*\*). Que la plus grande putain qui est là me dise à moi "Chiquito".

*Perraca. Réponse de la fille.*

Il n'y a ici ni saoule ni putain. Mais de ceux de ta race nous en voyons, étant des traîtres, souvent pendre des potences.

*Chiquito. Réplique.*

Tu avoues donc que tu es putain: ainsi comme l'ayant avoué, tu seras tout à l'heure, prends plaisir, à la cage du pont de Bayonne. (\*\*\*)

*Perraca. Réponse.*

Est-ce que tu penses que nier est avouer? Pour que je te paie de la même monnaie je te dis qu'autre que fripon ne peut m'appeler Perraca.

*Chiquito. Triplique.*

Maintenant tu t'es mise en bon chemin en parlant des fripons, car eux sont souvent habitués au cœur des chaudes putains.

*Perraca. Réponse.*

Que tu es fripon en cela tu l'avoues, mais tu n'as que faire avec nous, car nous sommes chastes, va-t-en vite avec la male heure. (\*\*\*)

#### II

*L'attaque. Chiquito.*

Le vieux moulin fait tac et tac. Notre vieux chien a l'aboi sonore, plus sonore est le grincement que ton lit fait toutes les nuits.

*Perraca. Réponse.*

Ta maladie n'est pas secrète, quand toutes les nuits sans autre souci tu n'as pas honte de rester à écouter mon lit.

*Chiquito. Réplique.*

Je n'ai pas de peine à écouter, car, sans même écouter, le bruit de ton lit s'entend à quatre lieues à la ronde.

*Perraca. Réponse.*

Oh! mauvais imbécile à tête folle ce grincement ne peut-être de mon lit, je couche à même le sol, mais c'est ta folle rêverie.

*Chiquito:*  
*Fin.*

(\*) L'absence de marque de genre en basque, sauf dans les verbes conjugués et tutoyés comme ceux de ce texte, fait que c'est la teneur du dialogue qui demande de mettre ce premier mot au féminin en français.

(\*\*) On disait en béarnais "baquette" que traduit le diminutif basque *bebito* pour la petite monnaie où l'avvers représentait en miniature la "vache" des armoiries du Béarn.

(\*\*\*) Il y avait à Bayonne jusqu'à la Révolution une cage de fer grillagée où on mettait des prostituées pour les plonger dans la Nive à l'actuel pont Pannecau.

(\*\*\*\*) L'expression *ordu gaitzarekin* littéralement "avec la mauvaise heure" est traduite par cette vieille expression du français citée par Littré avec exemples d'époque classique de Corneille etc.

### 3. Bref commentaire.

Le poème n° 1 qui ouvre ce livret de 1665 entre dans les très classiques sollicitations amoureuses qui, sincères ou factices, ont inspiré tant de poètes des périodes renaissantes, baroques et classiques. Il se distingue d'abord, comme assez souvent dans la poésie d'Oyhénart, par une forme strophique assez inhabituelle chez les grands poètes du temps de langue romane: sizain constitué d'une quatraine à rimes croisées *a b a b* et d'un distique à rimes suivies *c c*, mais surtout opposition des 9 syllabes avec les rimes *a a* des 1er et 3ème vers à un ensemble de quatre octosyllabes aux rimes *b b* et *c c*, forme réutilisée au poème n° III de ce recueil (*Ederragoari* "A la plus belle"). Il n'est pas besoin de rappeler que selon "l'art poétique basque" d'Oyhénart élisions et synalèphes sont systématiques dans le compte des syllabes de chaque vers.

Plus que la métrique et la prosodie ou les traits linguistiques spécifiques ou dialectaux ou autres, c'est la nature même des propos de cette quête amoureuse qui retient l'attention. On est loin de toute galanterie fondée sur l'éloge, la beauté, les vertus morales diverses de l'être aimé qui nourrissent tant d'autres poèmes d'Oyhénart, aussi bien dans le 1er recueil *Ot-en gaztaroa* de 1657 que dans les poèmes numérotés II et III de ce nouveau livret. Fait un peu exception le refus d'écouter et de voir même le soupirant sollicitateur qui est le thème du n° V et dernier de la série amoureuse, en 9 quatrains à rimes alternées de 8 (rimes *a a*) et 7 syllabes (rimes *b b*): *ni ekus-eta, gorde nabiz̃ z̃abiltz̃* "dès que vous m'avez vu vous voulez vous cacher" (strophe 8).

Mais dans ce 1er poème, sans titre comme le second et le dernier, la déclaration est plus rude et même en un sens réaliste, à commencer par ces fausses prémisses de la relation évoquées en termes concrets au début de la strophe 8: *batsean potac merke ditut* "au début je reçois des baisers à bon marché". La difficulté, et en fait l'impossibilité de la relation sont certes mises au compte avant tout des traditionnels jaloux qu'il faut tromper (*bekaitzen enganatzeko*, le mot basque *bekaitz̃* étant littéralement "mauvais œil" strophe 2) et des dangereux flatteurs: l'expression basque *lausengu z̃ital* (strophe 6) "louange empoisonnée" sonne en lointain écho des "losengiers" de la littérature française médiévale.

L'attachement du soupirant bien affirmé (*zurea naiz̃* "je suis vôtre" strophe 3) ne veut en rien se fonder sur la beauté de l'être aimé, puisqu'elle est tenue justement pour mensongère (*gezurti* strophe 6) et même indifférente au désir amoureux (*edo peitu zaren* "ou que vous en soyez dépourvue" strophe 7). L'attachement déclaré est, de plus, le résultat d'un appel et non d'un choix du déclarant (strophe 7), ce qui est un comble en matière de relation amoureuse et justifie ainsi, sans l'ombre de délicatesse d'esprit, son exigence et son insistance. Appeler la personne sollicitée, ici anonyme à la différence d'autres poèmes de l'auteur, à prendre conscience textuellement de "ce qu'est" le déclarant (*zer naizen* formule plus labourdine que navarro-souletine) avant même "ce qu'elle est" elle-même (*zer ziren* strophe 5) pourrait aisément passer, selon les codes du style poétique amoureux, pour signe de goujaterie orgueilleuse assez déplacée et bien loin de toute galanterie.

Le besoin d'amour est d'ailleurs une maladie à guérir, qui s'exprime par la figure toute réelle et lexicalement bien souletine du "médecin" (*axeter* strophe 4), et l'être sollicité doit en tenir le rôle en urgence et sans "trop de délai" (*sobera luzakeria* *ibid.*). Il y a bien un dernier effort, peu élogieux et peu flatteur sinon pour le soupirant lui-même: provoquer le consentement en suscitant le dépit de la fierté outragée et la jalousie, au bord même de l'insulte (*zu bano hantuagorik* "de plus choisies que vous" strophe 9). Il ne reste qu'à dire qu'on n'attendra pas davantage (*nik er' ez luzatzekorik* "ni moi de prolonger" strophe 10).

Ce poème peut n'être qu'une variante des types de situations amoureuses vécues ou imaginées par le poète même dans la jeunesse évoquée par le titre de son 1er recueil de 1657. Si c'est une composition postérieure, et bien que le siècle ne soit pas celui des effusions et confessions romantiques, on pourrait y lire comme un "adieu aux amours" du poète vieilli lui-même, exprimé aussi rudement que directement et non sans quelque mauvaise humeur.

\*

Les couplets des jeunes sarcleurs (*Jorralen coplac*) qui terminent le livret des *Cobla berriac* font un curieux pendant à ce premier poème, en même temps qu'ils ramènent le thème de l'activité campagnarde plus largement développé dans les 26 strophes du récit des quatre jeunes cardeuses de lin du même recueil n° *IV Laur karbarien eresia*. Ce n'est pas par hasard que ces 10 couplets des sarcleurs adoptent la même strophe à trois rimes, qu'Oyhénart considérait comme propre aux Basques, et que nous alignons ici comme ailleurs et particulièrement dans le "récit" cité, en forme de tercet inégal, quoique disposé en quatrains et expliqué ainsi par l'auteur dans sa Lettre dite "de l'art poétique basque" de 1665. Le plus ancien modèle connu de cette strophe est la chanson souletine sur le meurtre de Berterretche de Larrau *Berterretxen kantorea*, événement de la fin du XVe siècle au cours des conflits régionaux qui ont accompagné la fin de la Guerre de cent ans, entre partisans français de Charles VII, Gascogne jusque-là sous autorité anglaise et Navarre encore indépendante mais en déclin. On ignore bien sûr si Oyhénart avait prévu que ces strophes se chanteraient aussi et sur quelle mélodie, mais le mot *koplak* "les couplets" du titre l'implique au moins théoriquement.

Les "cardeuses" ou plus exactement "rouisseuses" de lin avaient leur place à une époque où cette culture répandue fournissait la matière à filer aux nombreux tisserands (*ebule* en basque *tisner* en gascon ont laissé nombre de noms de maisons) de l'ancienne société pour fabriquer le "linge de maison" *etxe oihala*. Il est moins aisé de voir la raison précise et contextuelle qui a fait choisir au poète de faire parler de jeunes sarcleurs. Il s'agit sans doute aussi de travailleurs engagés pour des travaux saisonniers, locaux ou venus de l'extérieur comme les "Ahetak" encore au XIXe siècle originaires du val d'Aezcoa en Navarre et environs pour les travaux d'été. Le sarclage des champs de céréales est en principe une activité de printemps et début d'été. Par les propriétés de sa femme Jeanne d'Erdoï, qu'il a décrite dans son poème-complainte d'hommage après son décès (*Ezkontidearen hil-kexua* n° XVII du recueil *Ot-en Gaztaroa* 1657) comme participant elle-même, quoique fille noble, aux travaux des champs, Oyhénart, lui-même avocat, syndic, historien en quête de documentation, était bien au fait de ces activités.

Dès l'entrée le poète a signalé la jeunesse des interlocuteurs puisque c'est le "jeune garçon" (*motil gaztea*) qui engage ou "attaque" la discussion, qui est de fait une dispute en termes qu'on dirait de nos jours fort "grossiers", et sur un thème de simple obsession sexuelle qui est la "folle rêverie" (*amets erhoa* dernier mot du texte) du garçon. Les noms des jeunes sarcleurs indiquent qu'ils sont plus ou moins extérieurs à la société rurale basque proprement dite ou du moins à quelque titre marginaux: le garçon est "Chiquito", diminutif espagnol prononcé en principe "tchiquito" au sens "petit garçon"; la fille "Perraca" renvoie au gascon local *perrac* ou *perrec* "chiffon" et aux mots de sens défavorable dérivés de là et appliqués à des femmes, quoique, malgré son nom cette "perrèque" (mot que l'auteur de ces lignes a entendu dire en français local bayonnais) se dise fille "chaste", par un mot assez inhabituel en basque *nesoxa* avec traduction de l'auteur en marge. Ce doit être une variante pour la nécessité métrique du vers de *neskaso* (le

pluriel *neskasoak* aurait eu une syllabe de trop) donné par Azkue et Lhande au sens "vierge, pucelle" qu'Oyhénart avait utilisé dans ses "Couplets de Noël" *Eguberri-koplak*, n° XX de son premier recueil, composé de *neska* "fille" et *oso* "entier".

Rien, hors du titre, n'évoque l'activité de sarclage qui doit avoir cours pendant cette conversation. Rien non plus ne dit qu'elle a lieu après le travail, même si c'est la nuit qui est au moins dans l'esprit du garçon et le bruit qu'il prête au lit de Perraka. Bruit imaginaire puisque la fille "couche à même le sol" *luharras niatzak*: avec ce composé semi-roman de *lur* "terre" (Lhande traduit le mot "à terre, à ras du sol") le verbe en forme allocutive (-*k* "à toi") est un exemple assez rare en 1ère personne "je couche" de la conjugaison pleine du verbe *etzan* "coucher", aujourd'hui oubliée hors des anciennes pierres tombales où le présent de troisième personne *hemen datza* "ci-gît" se lit encore un peu partout. On ne saurait dire s'il faut y voir aussi, thème actuel s'il en est, une allusion aux conditions peu confortables de logement de ces travailleurs saisonniers.

C'est en tout cas, en plus des termes vulgairement insultants du langage commun tous d'origine romane (*bordi* "saoul", *puta* "putain", *traidore* "traître", *arkabot* "fripon, coquin"), des réalités ordinaires et très peu flatteuses auxquelles il est fait constamment allusion. La référence vient du Béarn pour la comparaison négative au prix des "deux vachettes" ou en gascon local "baquettes", en basque *bi behito*, dont l'équivalent approximatif en français serait "deux liards". On doit supposer que cette monnaie était celle des sarcleurs, qu'ils fussent d'origine béarnaise, ou qu'elle ait aussi été utilisée ou du moins connue ailleurs dans les pays voisins de langue basque, Mixe, Ostabarès ou Soule. On note que la langue des sarcleurs n'est pas spécialement ou toujours également du dialecte souletin, puisque la dernière strophe de la 1ère section utilise le cas sociatif en *-kin* (*hambatequin*, *gurequin*, *gaitzarequin*) et non le souletin en *-ki* comme dans d'autres textes (n° III et IV) de ce même recueil.

La liste des références à la réalité la plus commune est longue pour le texte tout compte fait assez court de ces 10 strophes. Après les deux "baquettes" béarnaises dont la valeur dépasse celle de toutes les autres sarcleuses ou autres (*oroc ez balio*) qu'évoque au début le garçon, la réponse de Perraka renvoie son compagnon et les fripons de son espèce (*hire leinucoetarik*) aux sinistres fourches patibulaires (*urketaric*) où pendaient encore en ce temps-là les corps des suppliciés, rappelant au lecteur le fameux "gibet de Montfaucon" qui a inspiré les poètes français, de Villon à Brassens. Un supplice moins grave et même assez comique est le plongeon forcé dans la Nive des femmes condamnées dans la cage (*caiola*) du pont de Bayonne dont le garçon menace Perraka : c'était en pittoresque gascon local la "cubainhade" réservée par ordonnance municipale depuis 1327 aux femmes "querelleuses et de mauvaise vie" et qui se pratiqua de temps en temps jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Le vieux moulin avec son "tac-tac", le vieux chien hurlant et le craquement (*carranca*) supposé du lit de la sarcleuse renvoient encore à la même réalité assez misérable, qui donne à ces "couplets" du chant des sarcleurs une tonalité peu coutumière en poésie.

Mais ce n'est pas là une exception dans l'œuvre d'Oyhénart. Formé dans l'esprit post-renaisant du début du siècle et en contact avec les "libertins d'esprit" parisiens pour son œuvre historique et politique, il n'hésitait pas, comme le dira Boileau en peu plus tard, à "appeler un chat ou chat et Rollet un fripon". C'est ce qui l'avait conduit à réunir les Proverbes parfois fort crus, comme le n° 474, repris mais cette fois sans traduction ni longue explication et comme modèle de bonne poésie basque dans sa *Notitia* en latin, et le n° 331 resté lui, par pure convenance, sans traduction dans l'édition parisienne de 1657.

Jean Baptiste Orpustan (juin 2023).



